

« Ce que les candidats nous disent »

Analyse lexicale des discours de campagne
des favoris à l'élection présidentielle

Alors que la campagne électorale que nous connaissons semble n'avoir aucun précédent dans son déroulement (indécision et rebondissements multiples), elle reste LE moment où se rencontrent l'offre électorale (les candidats) et la demande (les électeurs), où les candidats cherchent à convaincre : **qu'ils s'adressent aux électeurs de leur camp ou à l'ensemble des Français, leur but ultime est de convertir leurs auditeurs en futurs électeurs**. Qualifiables au second tour de la présidentielle si l'on en croit les tendances observées par les sondages ces derniers mois et dernières semaines, François Fillon, Marine Le Pen, Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon sont entrés en campagne depuis maintenant plusieurs mois, voire années (annonces officielles de candidature : le 9 mai 2013 pour François Fillon, le 8 février 2016 pour Marine Le Pen, le 16 novembre 2016 pour Emmanuel Macron et le 10 février 2016 pour Jean-Luc Mélenchon).

Nous avons cherché, par l'analyse du contenu et de la structuration de leurs discours, à identifier ce qui les rassemble et ce qui les distingue dans la façon dont ils s'expriment et s'adressent aux Français. **L'analyse lexicale d'un discours mobilise des outils complémentaires** (comptage de mots, analyse comparée de discours, champs lexicaux, spécificité lexicale, etc.) qui permettent de mettre au jour **les idées, les représentations qui sous-tendent et structurent les prises de paroles**. Ils font apparaître les grands traits ainsi que les racines les plus enfouies des discours.

Ont été retenus dans le cadre de cette analyse les discours retranscrits et mis en ligne sur les sites officiels des candidats, soit **84 discours, 629 034 mots, prononcés lors de réunions publiques, grands meetings et interventions devant les fédérations professionnelles. Ont été exclus les propos tenus en interviews ou situations de débat (propos sont la structure n'est que partiellement maîtrisée)**. Avant de rentrer dans le vif du sujet, il est utile de rappeler ce qu'est un discours : « **développement oratoire, sur un sujet déterminé, dit en public, par un orateur** » selon le Larousse, le discours a pour objet **d'agir sur autrui, d'influencer son auditeur, de provoquer l'adhésion du destinataire. Il ne décrit pas un réel mais construit une représentation du réel que l'énonciateur souhaite transmettre**. L'homme ou la femme politique, en tant que locuteur, produit un discours à l'adresse de ses auditeurs directs (participants aux meetings) et indirects (toutes personnes exposées au discours) dans le but de convaincre et plus simplement de gagner des voix en vue des élections.

A. François Fillon

Le corpus analysé pour le candidat François Fillon est constitué de **23 discours**, prononcés entre le 28 août 2016 à Sablé sur Sarthe lors de sa rentrée politique et le 15 avril 2017 au Puy-en-Velay (parmi lesquels 20 l'ont été depuis début mars 2017).

Premier enseignement à tirer de cette analyse lexicale : François Fillon, avec près de 4 500 occurrences par texte, est celui qui a **les prises de parole les plus courtes**.

Avant d'aborder les mots les plus spécifiques à chaque candidat, l'analyse des mots les plus prononcés permet de poser un contexte d'analyse : comme souvent dans les discours politiques, les mots les plus prononcés sont « **France** » et « **Français** », assez largement devant tout autre mot. Viennent ensuite « **pays** » et « **monde** », eux aussi des mots souvent présents dans le Top 10 des discours politiques. En revanche, l'utilisation aussi fréquente des mots « **grand** » et « **liberté** » sont propres aux discours de François Fillon, dont le deuxième est une notion centrale de son programme (à titre d'exemple, la liberté est présentée comme la solution au chômage dans son clip de campagne). L'adjectif « grand » est ici l'occasion de donner une dimension « supérieure » aux éléments développés, qu'il s'agisse notamment de qualifier la France ou les différents aspects de son programme. Parmi les autres lemmes que l'on retrouve parmi les plus utilisés, on retrouve

« social », « république », « nation », « travail », « public », « Etat », « entreprise », « européen », « entreprise » et « emploi ».

Cette liste des lemmes (forme réduite des mots) les plus utilisés, témoignant de la centralité de certaines notions (l'Etat, la république et la nation ; le social, l'entreprise, le travail et l'emploi) doit être complétée de l'analyse des principaux champs lexicaux pour affiner l'analyse de la structuration des discours. L'analyse des principaux champs lexicaux révèle alors **un discours construit autour de deux axes** :

- 1) **Le récit d'une France et de son peuple, fier de sa culture, qui a rendez-vous avec l'avenir en ayant à faire le choix d'un homme lors de l'élection présidentielle.** Ce discours est prononcé sur un registre de proximité avec ses sympathisants (« mes amis ») et une tonalité lyrique, faisant appel aux valeurs de ce qu'il nomme tantôt un « pays » tantôt une « nation » : la culture, la fierté, le cœur, la puissance, l'histoire, l'esprit, les racines. Si l'on ne devait en retenir qu'une, la phrase qui illustre le mieux cet axe est la conclusion du discours du Puy-en-Velay du 15 avril : « *Alors soyons fiers mes amis d'être français. Soyons fiers de notre culture, soyez fiers de votre histoire, soyez fiers d'aller vers l'avenir pour le conquérir car rien n'est plus noble qu'un peuple qui se dresse pour tenir son destin. Vive la République, vive la France !* ». Ce récit est présent dans les moments les plus décisifs de la campagne : le meeting du Trocadéro le 5 mars au plus fort de la mise en cause du candidat dans les affaires, le meeting de la Porte de Versailles le 9 avril ou encore celui de Sablé sur Sarthe le 28 août 2016 à l'occasion de sa rentrée politique, moment fondateur de sa victoire à la primaire. C'est notamment au sein de ce champ lexical qu'il évoque la « menace » du « terrorisme islamique », que la France doit « vaincre » et dont elle doit être « protégée ». Il prononce d'ailleurs à Courbevoie le 23 mars 2017 : « *Le prochain président, chef des armées, devra vaincre le totalitarisme islamique qui menace la France et les équilibres du monde.* »
- 2) **Le développement de son programme économique et social, autour de quelques notions-clés : l'entreprise, les charges sociales, l'emploi, la dette publique, la fonction publique et les impôts.** Pour compléter le sens du discours économique et social, les verbes les plus utilisés et régulièrement associés à ces notions sont « supprimer », « financer », « réduire » et « baisser ». L'une des phrases type est prononcée à Quimper le 30 mars : « *je simplifierai notre code du travail qui fait 3400 pages et qui paralyse notre marché de l'emploi, je relèverai les seuils sociaux pour aider les petites entreprises à grandir alors qu'aujourd'hui elles préfèrent ne pas se développer pour s'épargner des démarches fastidieuses* », ou encore à Nantes le 28 mars : « *une France qui a libéré son économie et libéré l'emploi, je baisserai massivement les charges sur les entreprises je sortirai des 35 heures et assouplirai le marché du travail pour conquérir le plein emploi* ».

Au-delà des verbes, noms, adjectifs et adverbes, l'analyse de ce que l'on appelle les mots-outils (les pronoms, les auxiliaires, les conjonctions, les verbes et adverbes très fréquents) s'avèrent d'un usage très éclairant sur les façons de discourir, les manières d'adresser les messages. Dans le cas de François Fillon, elle révèle **l'utilisation très forte du « je »** (ou « j »), et ce davantage que ses concurrents. Viennent ensuite le « nous », « notre » et « nos », puis le « vous ».

B. Marine Le Pen

Le corpus analysé pour la candidate Marine Le Pen est composé de **22 discours**, prononcés entre le 1^{er} mai 2016 à Paris lors du Banquet national et patriote du Front national et le 11 avril 2017 à Arcis-sur-Aube (parmi lesquels 16 l'ont été depuis fin février 2017). Avec environ 6 500 occurrences par texte, la candidate Marine Le Pen a elle aussi des **prises de parole relativement courtes**.

« **France** » et « **Français** » sont, ici aussi, les deux mots les plus utilisés, et ce, **très largement** (encore davantage par rapport à François Fillon). Plus spécifique à Marine Le Pen, « **peuple** » est le 3^{ème} le plus prononcé, terme qui est par ailleurs au centre de son slogan « Au nom du peuple ». A ce sujet, son premier slogan « La France apaisée » semble avoir fait long feu dans ses discours : présent lors du discours du 1^{er} mai 2016, le terme

« apaisé » disparaît quasi-totalement de ses prises de paroles par la suite. Autre terme récurrent dans ses discours : « **politique** ». La politique, politique française, la vie politique, la classe politique, liberté politique, une politique (d'indépendance, de citoyenneté, migratoire, etc.), Marine Le Pen l'utilise tant pour exposer son programme et ses thèmes, que pour évoquer la politique française et ses responsables.

Les termes « **pays** », « **monde** », et « **grand** » sont très présents, mais à un degré moindre de François Fillon. En revanche, l'« **Etat** » est beaucoup plus présent et même plus utilisé que le terme « **nation** » (contrairement à François Fillon). Le terme « **Etat** » revêt une dimension relative à l'autorité, alors que la « **nation** » évoque les origines, les racines, réelles ou supposées communes. La « **nation** » reste cependant centrale dans le discours de Marine Le Pen et est complétée par une spécificité forte, l'usage de l'adjectif « **national** », dans des contextes différents (le social, l'identité, la souveraineté, l'économie, l'entreprise, la politique étrangère) et des déclinaisons nombreuses : *l'intérêt national, le territoire national, les frontières nationales, la souveraineté nationale, la communauté nationale, le roman national, le sol national, l'identité nationale, la solidarité nationale, la défense nationale, etc.* On retrouve également la « **liberté** », « **européen** », « **public** », « **social** », « **entreprise** », mais certains d'entre eux sont utilisés dans des contextes différents de François Fillon :

- « **public** » : services publics généralement, mais aussi dépenses publiques
- « **social** » : souvent la défense du modèle, de la sécurité sociale, l'évocation de la justice sociale.

Au-delà de l'analyse de l'occurrence des mots, le discours de Marine Le Pen est **construit autour de quatre grands axes** :

1. **La fierté et l'amour de la France, son histoire et sa culture** : cet axe, également présent dans le discours de François Fillon, cherche à **faire appel aux sentiments** par l'utilisation des termes « **amour** », « **cœur** », « **fierté** », « **aimer** », « **grand** », « **beau** », etc. Une nuance importante par rapport à François Fillon qui évoque lui aussi la culture de la France, **Marine Le Pen le complète d'une dimension historique** très prégnante : « *être nous-mêmes, peuple français modelé par son histoire, son art, sa culture, ses lois, gardien et acteur de cet art de vivre que le monde nous envie.* ». A noter que les discours de Lille, le 20 mars, du Mont-Saint-Michel le 27 février, et de Fréjus aux Estivales du Front National le 18 septembre 2016 sont ceux qui développent le plus ce registre.
2. **Recréer de l'emploi en relançant les entreprises françaises** : ce tandem entreprise/emploi, est complété des notions de « **concurrence déloyale** », « **protectionnisme** » mais aussi d'« **investissement** » et d'« **innovation** ». Ces deux phrases prononcées respectivement à Pierrelatte le 25 février et à Paris le 1^{er} mai 2016 résument assez fidèlement ce registre lexical : « *Je veux qu'enfin les collectivités publiques puissent favoriser dans les marchés les entreprises françaises. Il faut produire localement ! Et pour protéger l'emploi en France, pour le relocaliser même, il faudra enfin disposer des armes dont la plupart des pays usent aujourd'hui, et notamment le protectionnisme intelligent.* » ; « *[Un Etat] en mesure de réindustrialiser, d'aller vers l'innovation, de protéger, de rétablir une concurrence saine, et non féroce, déloyale. Bref, de créer les conditions de l'emploi et de l'apaisement social en misant sur cette force que sont nos petites et nos moyennes entreprises !* ».
3. **La critique du bilan des quinquennats précédents pour mieux développer son programme** : cet axe développé dans le discours de Marine Le Pen englobe des **sujets divers** (impôt, immigration, retraite, santé, allocation, logement, pouvoir d'achat, service public) et se construit par **l'énumération de mesures ou constats d'échec associés à François Fillon pour une grande part, mais aussi Emmanuel Macron**. Ce discours est porté par l'utilisation fréquente de verbes d'action tels que « **supprimer** », « **baisser** », « **augmenter** », « **dépenser** », « **exploser** », et peut s'illustrer par ce propos tenu à Arcis-sur-Aube le 11 avril : « *Ce sont les veufs et les veuves, auxquels le gouvernement de M. Fillon a supprimé la demi-part qui leur permettait de maintenir la tête hors de l'eau ! Ce sont les familles qui ont vu avec la réforme du quotient familial l'impôt sur le revenu exploser !* »
4. **Une campagne et une élection pour battre le système** : le commentaire récurrent de la campagne et la démonstration de l'importance de l'élection présidentielle font partie intégrante du discours développé par Marine Le Pen, et ce notamment pour la faire apparaître comme le moyen de « **battre**

le système ». Ce système est illustré assez largement dans ses propos par Emmanuel Macron, les médias dont elle critique la connivence, la gauche et la droite, l'Élysée, François Hollande, François Fillon, Manuel Valls. Marine Le Pen **étouffe cet axe par l'évocation régulière de l'Union européenne et d'un référendum** sur l'appartenance de la France, ainsi que l'expression « **mondialiste** ».

Contrairement à François Fillon, **Marine Le Pen utilise moins la première personne pour s'exprimer** (je » ou « j' »), à peine plus souvent que le « nous ». Une spécificité forte de Marine Le Pen réside en son **usage relativement fréquent des pronoms « ils » et « leurs »**, ce qui fait écho à sa propension à commenter la campagne et évoquer ses concurrents et/ou le « système ».

C. Emmanuel Macron

Le corpus analysé pour le candidat Emmanuel Macron est composé de **24 discours**, prononcés entre le 16 novembre 2016 à Bobigny lors de sa déclaration de candidature et le 1^{er} avril 2017 à Marseille (parmi lesquels 17 l'ont été depuis mi-février 2017). Avec plus de 8 200 occurrences par texte, Emmanuel Macron produit des **discours relativement longs** (presque deux fois plus que François Fillon).

Premier élément de distinction par rapport à François Fillon et Marine Le Pen, **les deux premiers mots les plus utilisés ne sont pas « France » et « français » mais « aller » et « projet »**. L'utilisation d'« aller » s'inscrit dans **l'usage très fréquent du futur proche**, ou comme un **verbe de mouvement**. Quant au « projet », il s'agit bien d'un terme central de la campagne d'Emmanuel Macron, qui le préfère au terme « programme ». Ensuite, de façon assez classique « français », « France » et « pays » apparaissent parmi les mots les plus utilisés. Comme Marine Le Pen, Emmanuel Macron utilise beaucoup « **politique** » **mais d'une façon sensiblement différente** : le **renouvellement** et la **moralisation** de la « vie politique », mais aussi pour évoquer **les politiques à mener** dans divers domaines (étrangère/internationale/de sécurité, santé/sociale, européenne). A noter que dans ce contexte, Emmanuel Macron parle très régulièrement d'une « **vraie politique** ». Premier verbe utilisé après « aller », « **permettre** » est une spécificité de son discours, qu'il utilise le plus souvent pour expliquer le contenu de son projet, et ce qu'il « rend possible ». « Travail » et surtout « Europe » sont également très présents, et reflète la centralité de ces deux thèmes dans le projet qu'il présente. **A noter qu'Emmanuel Macron parle avant tout d'Europe et Marine Le Pen d'« Union Européenne »**. Enfin, le mot « temps » est également une spécificité forte de ses prises de parole, avec l'usage récurrent de l'expression « en même temps ».

Emmanuel Macron mobilise **trois grands champs lexicaux lors de ses prises de paroles** :

1. **Un projet décliné en « plans »** : pour évoquer les politiques qu'il souhaite mener : économie, investissement, emploi, santé, formation professionnelle, collectivités, investissement, numérique, etc. Ce discours est construit autour de trois grands axes :
 - L'« effort » des collectivités publiques : « *Mais cet effort, je veux qu'il soit partagé de manière équitable entre les différentes administrations publiques et donc, à cet égard, que les collectivités locales puissent s'engager à faire 10 milliards d'euros d'économie sur cinq ans.* »
 - L'« investissement » dans le numérique, le secteur agricole et l'environnement : « *Et enfin, l'espoir, nous le donnerons par l'innovation, par la transformation de notre économie et de notre société, par l'investissement dans l'écologie, dans le numérique, dans ce modèle d'avenir qui est là, devant nous, et que nous devons embrasser. C'est cela, la politique que nous allons conduire.* »
 - La réforme en « profondeur » de la politique de l'emploi et du modèle social : « *C'est un système juste où un euro cotisé donnera lieu au même droit à la retraite. C'est pour cela que je veux aussi mener une réforme en profondeur de notre système de chômage et de formation continue. Nous allons créer un système universel de chômage, tout le monde y aura droit ; mais avec un système de droits et de devoirs. On ne pourra plus refuser plusieurs offres d'emploi. Il y aura un vrai contrôle.* »

2. **Porter le projet de la France et de son peuple, de son histoire et de sa culture** : à la manière de François Fillon et Marine Le Pen, **Emmanuel Macron utilise une tonalité lyrique pour faire le récit de la France**. Il en convoque les « valeurs », la « langue », l'« histoire » et la « culture ». Sa spécificité est l'association systématique de ces mots à un **lexique positif de rassemblement et de succès** : « **réconcilier** », « **réussir** », « **conquête** ». L'« Europe » est traité de la même façon Il évoque le 23 mars à Reims : « *Et donc notre projet, c'est le vrai projet patriote. Parce qu'être patriote, c'est aimer le peuple français, son Histoire, mais l'aimer de manière ouverte, généreuse, volontaire, en ayant confiance dans ce qu'il est. Alors oui, ce qui fait notre peuple, et ce premier pilier, c'est notre langue, la langue française.* » ; ou encore à Bobigny lors de déclaration de candidature le 16 janvier « *Je veux faire entrer la France dans le XXIème, je veux que mon pays redresse la tête et pour cela retrouve le fil de notre histoire millénaire, ce projet fou d'émancipation des personnes et de la société. Ce dessein, c'est le dessein français* ». Ce projet pour la France est également **le moyen de « faire face », d'éviter le « repli » et de ne pas avoir « peur »**, comme il l'évoque à Toulon le 18 février : « *C'est celui qui vise, en regardant en face, nos défis, nos blocages, nos peurs ; qui nous permettra de faire face au conservatisme, à la tentation du repli, au doute. Ce projet, c'est le nôtre.* »
3. **Un accent familial et romantique** : quelque peu présent dans le discours de François Fillon, **l'accent familial, voire intime est ici beaucoup plus prononcé**. Emmanuel Macron est un candidat qui **cite beaucoup de personnes, notamment par leurs prénoms**, qu'il s'agisse de soutiens politiques connus ou d'anonymes le suivant dans sa campagne. Il précède régulièrement le prénom de « cher », pour marquer une proximité, signifiée également par l'expression récurrente « mes amis ». Il parle souvent des « **hommes et des femmes** » qui le rejoignent, l'occasion pour lui d'y associer l'idée du **renouvellement dans la vie politique**. Cette proximité est également exprimée par un champ lexical romantique : mobilisant le « **soir** » à chacune de ses prises de parole publiques, « **souvenir** », « **plaisir** », « **heureux** », « **beau** » sont aussi des termes récurrents.

Emanuel Macron est celui qui utilise le plus le pronom « je » ou « j' », avec François Fillon. **Mais il est aussi celui qui a l'usage le plus prononcé du « nous »**. Enfin, il s'adresse à ses auditeurs beaucoup moins souvent que Jean-Luc Mélenchon via le « vous ». A noter qu'Emmanuel Macron a une utilisation assez importante du « parce que », marqueur de la relation causale et d'une volonté de justifier le propos.

D. Jean-Luc Mélenchon

Le corpus analysé pour le candidat Jean-Luc Mélenchon n'est pas tout à fait comparable à celui de ses concurrents, du fait de l'indisponibilité de nombre de ses discours. Cependant, un corpus suffisamment varié selon la date, les lieux et les formes, pour ne pas pénaliser l'analyse a été constitué. Il est composé de **15 discours**, prononcés entre le 5 juin 2016 à Paris lors du défilé de « La France insoumise » et le 31 mars 2017 à Paris (parmi lesquels 6 l'ont été depuis début février 2017). Avec plus de 10 000 occurrences par texte, **Jean-Luc Mélenchon produit les discours les plus longs**.

« **Aller** » : le premier mot le plus utilisé est commun avec Emmanuel Macron et marque ici **une singularité que partage ces deux candidats, l'utilisation accrue de verbe quel qu'il soit, et encore plus forte chez Jean-Luc Mélenchon**. On retrouve ainsi parmi les 20 lemmes (hors mots-outils) les plus utilisés **les verbes « aller », « voir », « venir », « parler », « mettre », « passer », « prendre », « penser », « comprendre », etc.** Le deuxième terme le plus prononcé est « **gens** », le cinquième « **chose** » : Jean-Luc Mélenchon adopte **un discours peu formel, qui se veut plus proche de la façon dont les « gens » s'expriment** quand ils parlent des « choses ». On retrouve également les mots « **monde** » et « **travail** ». Le mot « **pays** » arrive en 10^{ème} position alors que « Français » et « France » en 20^{ème} et 21^{ème} position, assez loin par rapport aux trois autres candidats qui en font les premiers ou parmi les tout premiers mots les plus présents dans leurs discours.

Les prises de parole de Jean-Luc Mélenchon sont structurées autour de **5 grands champs lexicaux** :

1. **L'avenir en commun et l'humain** : Intitulé de son programme, l'« avenir en commun » est évoqué comme l'idéal, l'objectif à atteindre. Il évoque très souvent l'« humain », (faisant écho au programme de 2012 « L'humain d'abord ») et le place au centre de ses discours. Evoqués comme les moyens d'y arriver : l'idée d'une nouvelle « constitution » et la fin de la « monarchie présidentielle ». L'utilisation récurrente du « nous » intervient comme une façon de renforcer l'implication de ses auditeurs.
2. **Les souffrances des « gens »** : une partie de son discours se construit autour de l'évocation des différents « risques » et « souffrances » auxquels les « gens » sont confrontés : les souffrances du « travail », la « maladie », les risques sociaux, etc. **C'est notamment de cette façon qu'il évoque les thèmes sociaux dans la campagne** : la sécurité sociale, le chômage, la santé, le travail. A Tourcoing le 8 janvier il évoquait : « *quelques centimes ici, que l'on supprime aux heures supplémentaires ; quelques heures de travail que l'on va payer moins ; une amplitude horaire que l'on va exagérer, laissant cette femme qui est partie tôt de chez elle le matin, laissant ses enfants, et qui ensuite va rester deux heures, trois heures sans emploi avant de reprendre le travail.* », ou encore au Mans le 11 janvier : « *Ce qui veut dire que pour ceux qui ont des carrières incomplètes ou plus exactement qu'ont pas le nombre d'années de cotisations, qui correspondent à cette sauvagerie, ça veut dire que vous attendrez 70 ans pour partir. Tout à l'heure je vous ai donné un âge, je vous ai dit : " l'espérance de vie en bonne santé c'est 63 ans" ça veut dire que vous allez augmenter le nombre de chômeurs, le nombre de malades et de gens que vous allez tuer au travail, parce que c'est ce qui va se passer si vous faites ça.* »
3. **Raconter, lire, comprendre, écouter les « choses »** : les prises de parole de Jean-Luc Mélenchon sont, comme on l'a évoqué plus haut, constitués de très nombreux verbes, et ce, beaucoup plus que chez ses concurrents. Il tente par ce biais, de **transformer les discours de meetings en dialogues et discussions informelles** en utilisant avec abondance le terme « choses ». Il demande à ses auditeurs de « comprendre », d'« écouter » ce qu'il se dit dans la campagne, etc. A titre d'exemple, le 17 décembre 2017 en Martinique, il dit : « *Au fond, vous allez entendre beaucoup de choses pendant cette campagne, c'est bien normal. Ayez la patience d'écouter.* »
4. **La planification écologique, « grâce » à la technique et la machine** : l'écologie est présente dans ses discours sous l'expression de « **planification écologique** » et est associée à l'évolution de la « **technique** » et le progrès des « **machines** ». Au sein de ce lexique sont également fortement présents, et c'est une exclusivité du discours de Jean-Luc Mélenchon, la « **terre** » et la « **mer** ».
5. **Une « politique de la paix » en réponse aux « menaces »** : Jean-Luc Mélenchon évoque **les questions internationales via le prisme des « menaces géopolitiques », des « risques de guerre »**, et y oppose comme réponse une « **politique de la paix** ». Autour de ce champ lexical, la Russie et les Etats-Unis d'Amérique, la Chine et l'Otan sont les entités les plus mentionnées.

Les marqueurs différenciant des candidats

Pour finir cette première analyse des discours de ces 4 candidats, **l'étude des mots les plus spécifiques à chacun permet d'établir les champs d'expressions préemptés et singuliers**. S'ils n'émergent pas visiblement au milieu de la « masse », ils sont néanmoins de **vrais marqueurs des discours**. Voici les lemmes les plus spécifiques à chacun :

| François FILLON | Marine LE PEN | Emmanuel MACRON | Jean-Luc MELENCHON |
|-----------------|---------------|-----------------|--------------------|
| France | France | responsabilité | savoir |
| dette | français | terrain | si |
| atout | Peuple | renouvellement | bien |
| totalitarisme | Etat | chacune | faire |
| autorité | national | justice | ils |
| musulman | Union | nous | humain |
| devoir | Fillon | justement | chose |
| nation | immigration | engagement | falloir |

| | | | |
|--------------|-----------------|----------------|------------|
| redressement | islamiste | hôpital | quoi |
| islamique | Macron | notre | comment |
| respect | nation | concitoyen | comme |
| redresser | économique | semaine | tu |
| courage | référendum | vouloir | alors |
| école | intérêt | formation | machine |
| transmettre | patriotisme | mais | manger |
| impossible | fondamentalisme | risque | trouver |
| liberté | mondialiste | certains | conséquent |
| 35 heures | communautarisme | nôtre | mer |
| transmission | citoyenneté | investir | personne |
| république | souveraineté | protéger | voir |
| | migrant | formidable | commencer |
| | gouvernement | investissement | occuper |
| | compatriote | habitation | pourquoi |
| | étranger | advenir | moi |
| | Bruxelles | conduire | voter |
| | imposer | ambition | discuter |
| | produit | réconcilier | raconter |
| | soumission | procédure | réfléchir |
| | indépendance | santé | autrement |
| | | oui | maintenant |
| | | quartier | arriver |
| | | émancipation | puisque |
| | | profond | El Khomri |
| | | | comprendre |
| | | | autres |
| | | | fois |
| | | | gosse |
| | | | payer |
| | | | content |

Sans commenter l'ensemble de ces spécificités, quelques-unes sont à relever et à comparer :

- la **propension particulièrement élevée de François Fillon et de Marine Le Pen à évoquer la « France »** par rapport à Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon.

- une **tendance à s'exprimer davantage sur les thèmes du terrorisme, de l'immigration, de l'identité et de la religion chez François Fillon et Marine Le Pen mais avec des termes différents** : lorsqu'il s'exprime sur le sujet de la religion François Fillon utilise le terme « musulman » plus souvent que ses concurrents, principalement lorsqu'il s'adresse aux « compatriotes » et « concitoyens musulmans ». Sur le thème du terrorisme, il utilise une expression propre : le « **terrorisme islamique** ». La « menace » est évoquée par Marine Le Pen via l'expression « **fondamentalisme islamiste** ». Sont également plus fortement présents dans ses discours les termes d'« immigration », de « migrant », d'« étranger » et de « communautarisme ».

- **François Fillon** insiste sur les **valeurs** telles que l'« autorité », le « respect », le « courage », la « liberté », mais aussi le « **redressement** » ou « redresser » ainsi que des thèmes économiques comme les « **35h** » ou la « **dette** ».
- **Marine Le Pen** évoque beaucoup plus régulièrement que ses concurrents le « **peuple** », la « **souveraineté** », l'« **Union** » [européenne], « **Bruxelles** », « **patriotisme** », « **mondialiste** », etc.
- Alors que Marine Le Pen a un usage plus prononcé du terme « **compatriote** », **Emmanuel Macron lui préfère « concitoyen »**.
- Les mots favoris de ce dernier sont par exemple la « **responsabilité** », le « **terrain** », le « **renouvellement** », « **nous** », l'« **engagement** », « **protéger** », « **réconcilier** » ou l'« **ambition** ».
- La **tendance très forte de Jean-Luc Mélenchon à avoir des discours avec davantage de verbes, de conjonctions, de pronoms** donnant une note moins formelle. Par ailleurs, parler de l'« **humain** » et de la « **mer** » font partie de ses spécificités.

Vincent **Thibault**
Chargé d'études senior
vincent.thibault@elabe.fr